

## CHAPITRE 9 : SVETLANA

À cette époque, au début du printemps 1912, traverser les frontières d'Europe ne représentait aucune difficulté. Encore moins pour le cirque Raider qui sillonnait l'Europe et dont la réputation n'était plus à faire.

Les frontières belges et luxembourgeoises avaient été des formalités. Par contre, les douaniers allemands, très tatillons vérifièrent les papiers de tous les membres de la troupe. Ils demandèrent tous certificats d'achats, les vaccinations des animaux et ils fouillèrent l'intégralité des caravanes. Pourtant, « passer en Allemagne » était un bien grand mot, puisque le cirque Raider était attendu en Lorraine, puis en Alsace, régions françaises jusqu'à la guerre de 1870. Flavio tenta en vain d'expliquer que le cirque était attendu le soir même pour un spectacle. Un triple problème se posa : Svetlana et Maria n'avaient pas de papiers, il manquait le certificat d'achat de Ringo - perdu au gré des déplacements incessants - et enfin, les certificats de vaccination des chevaux tractant les roulottes n'étaient pas à jour. L'accès en Lorraine apparaissait donc impossible.

Cette interdiction était lourde de conséquences. Chaque spectacle représentait une forte somme d'argent, indispensable à la survie du cirque. Le chapiteau fut donc installé devant le campement d'une garnison allemande. Chacun pouvait s'entraîner, en attendant que la situation ne se débloque.

Le soir, un spectacle fut donné pour les soldats. Un débat eut lieu dans l'après-midi. Les Mühler, pacifistes, refusaient de se produire devant des soldats. Svetlana ajoutait que les soldats étaient responsables de la situation présente. Il fallut tout le talent de Flavio pour persuader l'ensemble du cirque de se produire. Une représentation en présence du responsable allemand de la frontière franco-allemande permettrait sans aucun doute de débloquer leur situation. La preuve : à la fin du spectacle, un laissez-passer était remis à Flavio. Il permettait à l'ensemble du cirque Raider de se rendre en Alsace comme initialement prévu.

Le lendemain, dès l'aube, le cirque Raider traversait la frontière et prenait la route de Nancy où un télégramme avait été envoyé pour prévenir et s'excuser du retard

- Si j'ai bien compris, interrogea Maria, son bol de café à la main, nous sommes trois à ne pas avoir de papiers ?

- Tu sais, toutes ces histoires, ça ne m'intéresse pas vraiment, tenta Diego Velasquez pour couper court à la discussion.

Mais la jeune fille insista :

- Enfin toi Silva, tu dois bien savoir si Svetlana a des papiers ou non ?

- Oh ! Tu sais, ce sont de vieilles histoires. Moi tu me connais, je ne pose pas de questions...

- Moi non plus, je ne pose pas de questions quand tu passes par la fenêtre le soir pour quitter la roulotte plutôt que de passer par la porte ! Moi non plus, je ne pose pas de questions pour savoir pourquoi notre roulotte est toujours collée à celle de Svetlana ! Moi non plus, je ne pose pas de questions pour comprendre pourquoi tes vêtements sont dans la chambre de Svetlana ! hurla Maria, maintenant debout, rouge comme une pivoine, les poings serrés, les yeux noirs de colère en toisant Silva qui se recroquevillait sur la banquette.

Diego éclata de rire devant cette situation, aussi inattendue qu'extraordinaire. Il s'approcha de Maria, lui passa la main dans les cheveux pour tenter de la décontracter :

- Tout le monde se calme. Ce n'est pas une affaire d'État quand même. Qu'est-ce qui te rend aussi nerveuse Maria ?

- Je n'aime pas les Allemands ! Ils ont pris une partie du territoire de la France. Il va falloir qu'ils la rendent, et vite. C'est facile, ils doivent rendre tout ce qui est en violet sur la carte de l'école : l'Alsace et la Lorraine.

- Moi qui croyais que tu n'allais jamais à l'école ou que tu t'y ennuyais !

- Je m'ennuyais parce que je ne comprenais rien, dit la jeune fille un peu apaisée. Alors, je regardais soit dehors soit la carte de France à côté du tableau. Au moins ça, ça ne changeait jamais ! J'ai ainsi pu tout apprendre. Pour l'Alsace et la Lorraine, il y avait écrit en bas, à côté de la couleur violette « territoire confisqué à la France depuis 1870 ». La seule vraie frontière entre la France et l'Allemagne, c'est une rivière, le Rhin.

- Ce n'est pas une rivière, mais un fleuve, fit remarquer doucement Silva.

— Pour me narguer, tu as une langue! Mais pour m'expliquer les choses, il n'y a plus personne, reprit méchamment Maria.

— D'accord, je veux bien t'expliquer pourquoi Svetlana n'a pas de papiers, mais tu me jures de ne le répéter à personne : c'est un secret !

— Oui, un secret, répéta Diego avec un immense sourire, tout comme ton histoire avec Svetlana. Un secret que tout le monde connaît !

— Tout le monde sauf moi! hurla Maria en tapant du pied.

— L'histoire de Svetlana est très simple : son père était marin dans la marine russe du Tsar. En 1905, il s'est révolté avec d'autres marins. Malheureusement pour eux, ils ont été arrêtés et son père s'est fait tuer à ce moment-là. Svetlana et sa mère comprirent qu'elles aussi étaient en danger. Elles prirent la fuite et passèrent illégalement jusqu'en Allemagne où sa mère fut arrêtée. Svetlana échappa par miracle aux policiers.

— Mais comment est-elle arrivée dans le cirque?

— Nous l'avons recueillie et cachée, comme toi, alors que nous jouions à Strasbourg, enchaîna Diego.

— C'est pour cela qu'elle était en colère contre les Allemands ?

— Svetlana n'a plus aucune nouvelle : elle ne sait pas si sa mère est en prison, ou pire, si elle a été refoulée en Russie. C'est aussi pour cela qu'elle essaye de t'apprendre tout ce qu'elle sait, continua Silva.

- Ah bon! Je pensais qu'elle faisait cela par amour pour toi ! intervint Diego moqueur.

Les trois compères partirent cette fois-ci dans un fou rire. Le passage dans cette partie de l'Allemagne qui était autrefois la France, fut un triomphe.